

L'archipel-sur-le-Lac

Textes et articles de 1991

{ 99 }

L'ARCHIPEL SUR LE LAC

A distance des courants et des circuits commerciaux, officiels ou mondains, comme il est à l'écart des grands axes routiers, l'Archipel sur le Lac, résolument tourné vers l'expression contemporaine, accueille dans sa grange, depuis son ouverture en 1988, des artistes de discipline et d'orientation diverses. N'excluant aucune forme de création, il fonde ses choix sur ses critères propres et sur une base subjective avouée, privilégiant le métier, la sincérité, l'ambition, l'originalité..., autant de qualités énumérées ici sans ordre de priorité mais qui doivent toutes concourir.

Respectueux de l'acte artistique, qu'il soit méditatif ou spontané (certains diraient: cérébral ou "tripal"), d'engagement ou de détachement (ces deux démarches ne sont-elles pas ensemble présentes de façon nécessaire?), mais toujours acte de liberté, l'Archipel, ouvert à toutes tendances et méthodes, se fait peu à peu connaître, espère-t-il, à la fois pour son sérieux et pour son inventivité.

Lieu isolé, l'Archipel, qui entend dépasser la définition de galerie d'exposition et souhaite -tout en tenant compte de ses dimensions réduites- servir d'espace scénique et musical, et encore de centre d'échanges et de réflexion, est par ailleurs un lieu habité. Cet aspect, joint au caractère associatif qui est le sien, implique une forme de relation avec les uns et les autres, visiteurs et auteurs, reposant dès l'abord sur la confiance et le dialogue. De plus, les artistes peuvent, à leur gré, séjourner sur place, prendre le temps de préparer leur accrochage et se donner l'occasion d'y travailler comme de converser avec le public.

Ce faisceau d'options vise à donner un sens plein à cette dénomination d'Archipel, association d'îles distinctement individuelles, mutuellement conviviales, accueillantes aux divers types de navigateurs qui veulent y accoster et dont les naufragés ne seront pas rejetés.

*
* *

L'espace de l'Archipel (150 m² au sol, 10 m. au faitage) ne permet pas pour le moment des possibilités de chauffage efficace; aussi la période d'ouverture se limite-t-elle encore cette année aux mois de juin à octobre. Les aménagements qui tendent à préserver la nature originelle du bâtiment (c'est ainsi que les auges de l'étable ont été préservées et sont utilisées pour des présentations), se répartissent actuellement sur quatre salles, dont une en étage, et deux d'entre elles d'une superficie de 56 m², avec des hauteurs disponibles atteignant 7m. ~~Des extensions sont prévues, dont une autre salle en étage, et une passerelle qui la reliera à la première.~~

*
* *

Fort des principes de sélection que l'on a vu énoncés, l'Archipel sur le Lac ne renie aucun de ses exposants passés, nourrirait-il une prédilection particulière pour l'un ou pour l'autre. La liste ci-dessous se veut exhaustive et, sans commentaire critique, les rappelle dans l'ordre chronologique d'exposition.

- Été 1988 (juillet à septembre) :
 - aquarelles de Robert Renard
 - gouaches, acryliques, statuettes de Sooky Maniquant.
- Été 1989 (juin à septembre) :
 - aquarelles et gravures d'Emmanuel Flipo
 - céramiques de Christian Deville
 - fontaines et luminaires sur cuivre d'Auguste Fix
 - marqueteries de Michel Lefèvre
 - sculptures de Jean-Pierre Collier
 - peintures de Georges Kulik
 - pastels de Pierre du Vignaud
 - sculptures de Jean-Paul Chablais

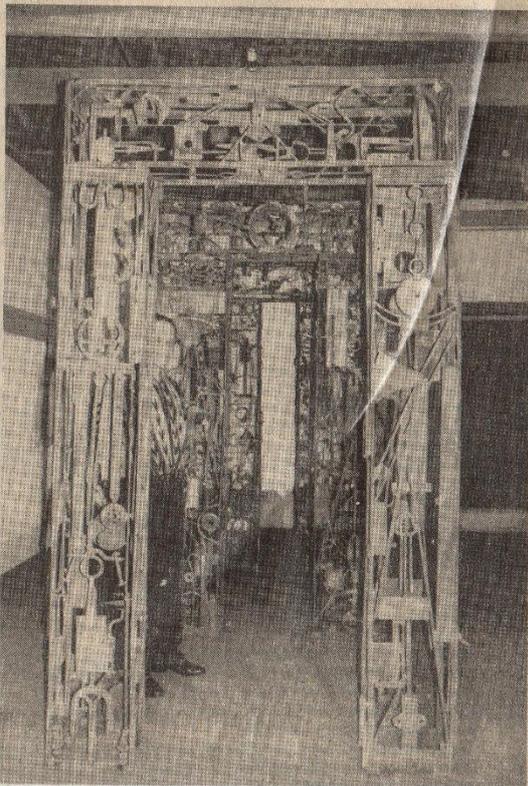
à Renaissance « L'Archipel sur le Lac »
 Sa 22 juin 1991
annonce la couleur

Au bout du chemin, dans la grange, des artistes de forte personnalité vous attendent cet été à « L'Archipel sur le Lac » (près de Marcigny).

A distance des courants et des circuits commerciaux, officiels ou mondains, à l'écart des grands axes routiers, l'Archipel sur le Lac, résolument tourné vers l'expression contemporaine, accueille depuis son ouverture en 1988, des artistes de discipline et d'orientation diverses. N'excluant aucune forme de création, il fonde ses choix sur ses critères propres et sur une base subjective avouée, privilégiant le métier, la sincérité, l'ambition, l'originalité..., autant de qualités énumérées ici sans ordre de priorité.

Respectueux de l'acte artistique, qu'il soit méditatif ou spontané (certains diraient : cérébral ou « tripal »), d'engagement ou de détachement (ces deux démarches ne sont-elles pas ensemble présentes de façon nécessaire ?), mais toujours acte de liberté, l'Archipel, ouvert à toutes tendances et méthodes, se fait peu à peu connaître, espère-t-il, à la fois pour son sérieux et pour son inventivité.

Lieu isolé, l'Archipel, qui entend dépasser la définition de galerie d'exposition et souhaite — tout en tenant compte de ses dimensions réduites — servir d'espace scénique et musical, et encore de centre d'échanges et de réflexion, est par ailleurs un lieu habité. Cet aspect implique une forme de



relation avec les uns et les autres, visiteurs et auteurs, reposant dès l'abord sur la confiance et le dialogue. De plus, les artistes peuvent, à leur gré, séjourner sur place, prendre le temps de préparer leur accrochage et se donner l'occasion d'y travailler comme de converser avec le public.

Ce faisceau d'options vise à donner un sens plein à cette dénomination d'Archipel, association d'îles distinctement individuelles, mutuellement conviviales, accueillantes aux divers types de navigateurs qui veulent y accoster et dont les naufragés ne seront pas rejetés.

Fort des principes de sélection que l'on a vu énoncés, l'Archipel sur le Lac ne ranie aucun de ses exposants passés, nourrirait-il une prédilection particulière pour l'un ou pour l'autre. La liste ci-dessous se veut exhaustive et, sans commentaire critique, les rappelle dans l'ordre chronologique d'exposition.

— Été 1988, aquarelles de Robert Renard, gouaches, acryliques, statuettes de Sooky Maniquant.

— Été 1989, aquarelles et gravures d'Emmanuel Filpo, céramiques de Christian Deville, fontaines et luminaires sur cuivre d'Auguste Fix, marqueteries de Michel Lefèvre, sculptures de Jean-Pierre Collier, peintures de Georges Kulk, nœuds de Pierre du Vignaud, sculptures de Jean-Paul Chablais.

Saison 1990 : 6 peintres, Henri Crocq, Valérie Tenezé, Laurent Zunino, Jean-Marie Pouey, Jean-Paul Longin, Yvon Traîneau, et un céramiste : Pascal Verchère, pour des expositions individuelles, mais aussi en permanence : Jean-Paul Chablais, déjà cités, et encore : Marie-Angèle Tambara (boiseries et meubles peints), Anju Chaudhuri (gravures, dessins, monotypes).

Pour l'avenir immédiat, c'est-à-dire la saison qui s'annonce (juin à octobre 1991) huit nouveaux artistes présenteront leurs œuvres au cours de quatre expositions conjointes.

« Les Portes du temps » de Monica Marinello. Au premier plan Pierre De Monner, « l'âme de l'Archipel sur le lac ».

— Du 15 juin au 14 juillet : deux sculpteurs travaillant particulièrement dans des perspectives monumentales et que l'Archipel s'efforcera de faire connaître des collectivités et des créateurs d'espaces publics : Jean-Marie Fiori, statuaire sur pierre et ciment, Monica Marinello, créatrice de structures métalliques soudées.

— Du 20 juillet au 15 août : le peintre Frank Fay qui présentera ses œuvres d'inspiration lyrique et ardemment colorées dans une facture abstraites, avec les insolites et oniriques objets en bambou tressé, mêlé d'argile, de Kenichi Nagakura.

— Du 17 août au 15 septembre : Jean-Baptiste Brusset, jeune peintre visionnaire, conjointement avec Geneviève Lechantre, aux techniques picturales subtiles, originales autant que variées, dans un registre plus doux.

— Du 21 septembre au 20 octobre : le peintre et sculpteur Mohan Kumar, du Kerala (Inde) et hollandais de la mouvance Cobra. En permanence enfin, plusieurs des exposants des années passées : Sooky Maniquant, Laurent Zunino, Valérie Tenezé, Anju Chaudhuri, Emmanuel Filpo.

Dans son isolement en entourage rural, que d'aucuns pourraient juger aventureux ou arquéologique, mais qu'il revendique, l'Archipel entend ainsi poursuivre une politique intransigeante de quête de la qualité artistique en conjonction avec une écoute attentionnée des éans que cette exigence implique chez les artistes et chez ceux qui les voient et les entendent. Avenir nées à Paris, mais visant à l'extra-territorialité, l'Archipel ne donne ni dans le parisiennisme, ni tout attaché qu'il est à son environnement — dans le provincialisme. Simplement, à sa manière, selon ses convictions, et avec ses moyens moyens, il veut contribuer à la pérennité, dans



Jean-Marie Fiori « La série des métamorphoses : Minotaur ».

cette région en mutation délicate et parfois douloureuse, d'une sensibilité qu'il tient parmi les plus précieuses pour l'exaltation de la vie, ici comme ailleurs.

PIERRE DE MONNER

Situé à environ 5 km de Marcigny sur la commune de Saint-Martin-du-Lac, « l'Archipel sur le Lac » est ouvert tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h 30 ou sur rendez-vous. Contact téléphonique : 85 25 26 22.

M. MARINIELLO - J.-M. FIORI A SAINT-MARTIN-DU-LAC

Le Pays roennais
Ve, 28 juin 1991

Temps qui court, temps qui reste

La saison d'expositions s'ouvre à l'Archipel sur le Lac avec deux sculpteurs. L'une pense course du temps et mémoire collective, l'autre réunion de la sculpture et de l'architecture.

A peine arrivé dans la cour de l'Archipel, on est accueilli par une sculpture de Monica Marinello. Une œuvre monumentale offre ainsi ses parois évidées. Il s'agit en fait d'un assemblage d'objets métalliques laissant l'air circuler librement - au regard qui s'arrête sur ce droté de prisme, puis le traverse pour retrouver le paysage. L'époque est aux transparences, le travail de cette artiste toscane (native de Sienne, elle a étudié le dessin à Florence, puis la sculpture à Paris) ne tombe pas pour autant dans l'artifice. Plastiquement déjà, cette dentelle poétique dans laquelle se retrouvent des objets du commun ne s'épuise pas au premier contact. Il faut la voir en volume et en dessin, en isolant ses éléments, par transparence, en perspective... Puis on s'attarde sur ces choses rouillées, qui continuent à vivre en se dégradant infiniment lentement.

Vécu antérieur

Monica Marinello récupère pour ses créations toutes sortes de matériaux métalliques, qu'elle réalise généralement tels quels ; râpeau, râpe, ressorts, clés et autres ustensiles et instruments familiers restent ainsi identifiables par la forme, mais habillés d'une même gangue marron. Plutôt qu'un procédé avantageux et ludique, c'est pour elle une manière de dire le temps qui s'écoule, transformant tout : « *La vie qui passe, les générations qui se succèdent... fer et rouille témoignent de ce passé-avenir* », explique-t-elle. Combattre la fragilité du présent en réveillant, avec des symboles quotidiens, une mémoire collective ancrée dans la nuit des temps. La main du sculpteur n'est que le médium favorisant la rencontre inéluctable des morceaux d'un grand puzzle préexistants et invisible : « *Je ne fais que sekunder leur dessin, réunir de l'âme dans ces objets chargés d'un vécu antérieur* ». La rouille ne dort jamais...

Le résultat se révèle à la hauteur du discours, notamment dans la salle la plus vaste de l'espace d'expositions, qui abrite sa réalisation la plus imposante. « Les portes du temps » se présentent comme une succession de trois portiques, de plus en plus complexes dans leur structure, et redessinant une perspective. A leurs côtés, un groupe de diables cornus tournent en dérision, avec leurs têtes de hache ou de pelle, leurs silhouettes naïves, leur rôle d'image du mal. Une deuxième salle rassemble les pièces de petite dimension, décoratives, voire utilitaires : poisson, « cochon-mouton », taureau, comme un seul trait métallique à main levée, tout juste retordu et marqué d'un point de soudure.

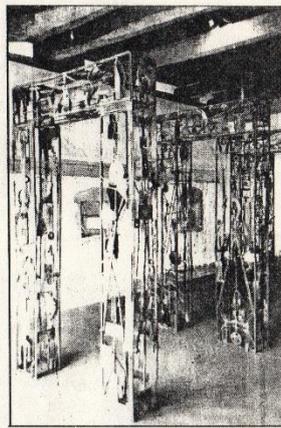
Retrouvailles

Changement d'univers assez brutal avec les figures de Jean-Marie Fiori. Ses bustes polychromes en plâtre,



Une des métamorphoses de J.-M. Fiori : la sculpture pensée comme partenaire de l'architecture

stuc et acrylique, sortes de portraits en trois dimensions auxquels répondent des tableaux-sculptures, semblent là un peu à titre documentaire. Bien plus fortes sont les trois statues de sa série des « Métamorphoses », en siporex taillé avec application d'acrylique. Car il ne modèle pas, il taille dans le bloc, dans une démarche s'attachant surtout à renouer le lien entre architecture et sculpture, autrefois indissociables. Le volume, parallélépipédique, est compact, comme déjà intégré à une construction, calé à son juste emplacement. Le peintre-sculpteur a exploré la question de l'iconographie chrétienne médiévale ; il ne propose cependant pas un art de citation. S'il retrouve un ordre d'idées, il n'en reprend pas les formes : « Fiori ne copie pas les formes classiques », écrit sur lui un de ses



Monica Marinello, « Les portes du temps »

amis, mais avec de nouveaux nœuds, il tisse un vieux fillet (...), noue la verticale avec l'horizontale. » Le regard vers le Moyen Âge permet juste d'énoncer les choses : Fiori n'est pas homme du passé, mais artiste d'aujourd'hui, cherchant à reposer les problèmes.

F.B.

Jusqu'au 14 juillet, l'Archipel sur le Lac à Saint-Martin du Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h 30, tél. 85.26.26.22. Durant tout l'été, les visiteurs peuvent voir à l'étage des œuvres sur papier (non accrochées), d'artistes ayant exposé à l'Archipel les années précédentes : Anju Chandhuri, Valérie Ténéze, Laurent Zunino, Sooky Maniquant, Emmanuel Flipo.

F. FAY, K. NAGAKURA, S. TSUKAMOTO

A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Courants pacifiques

Céramiques et créations en bambou japonaises, peintures vibrantes d'un Bourguignon alors tout juste revenu de Papeete et Nouméa, l'Archipel s'ouvre aux entrées océanes.

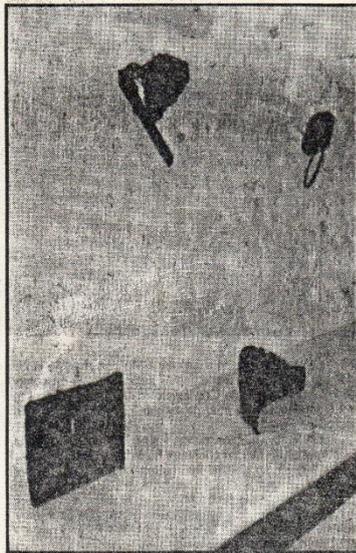
C'EST d'abord la sensation d'une grande sérénité. Le regard ne se heurte pas à ce « lapidaire », dont les éléments géométriques de la composition atténuent la rigueur de leur forme en empruntant des tons clairs, matinaux ; il ne s'y cogne pas, il s'y appuie, comme pour dépasser la chose peinte, aller plus loin, plus profond, s'immerger dans un bleu d'harmonie marine. Ailleurs, sur une autre toile, il lira la vibration du premier rayon du jour, l'émotion d'une nouvelle lumière, ou bien la fracture d'un orage imminent. Ce sera de toute façon un plaisir intense, proche de l'innocence, celle-là même qui vous donnerait à chaque regard sur ce qui vous entoure des yeux tout neufs.

Ces toiles, Franck Fay les a peintes à Tahiti ou après son retour en France alors qu'il avait encore en tête le Pacifique. Papeete et la Nouvelle-Calédonie. Le descendant d'Indiens du Canada, — il a du sang algonquin —, est parti de l'autre côté du globe en 1949 ; c'était son choix, fuir une société par trop bureaucratisée à son goût pour tenter de retrouver la fibre naturelle de la vie, une spontanéité, une révolte, un bonheur. Depuis ses débuts de peintre, sa démarche vise à « donner une vision sensorielle globale », traduire dans une forme l'essentiel des perceptions qu'on peut ressentir au spectacle de la nature. Une préoccupation qui l'a accompagné tout au long de son évolution picturale ; Franck Fay explore une voie pendant trois ou quatre ans, puis change d'orientation, sans pour autant renoncer à cette notion de « globalité des sonorités colorées ». Par ailleurs, même dans ses périodes lyriques et expressionnistes, il ne perdait jamais de vue la trame des nombres... On le retrouve dans ses travaux actuels (non exposés à l'Archipel) issus d'une recherche géométrique poussée, dépouillée de tout lyrisme, fondée sur les rapports mathématiques.



Rencontre de la géométrie et du geste chez Franck Fay

Mais, pour l'heure, il présente au public de la région ses œuvres baignées de l'influence du Pacifique. Même si la rigueur géométrique vient parfois, sur le tard, se mêler au gestuel et à la nébulosité, cela reste dans l'ensemble assez fondu, évocateur d'une atmosphère. Certains frisent presque le paysage, sans aller jusqu'à la figuration, surtout, le typique et le pittoresque n'y ont pas leur place : ces tableaux refusent toute dimension narrative. Mais il sait créer l'impression d'une



Bambou, céramiques : des arts traditionnels pour des recherches personnelles

explosion, sans utiliser de couleurs violentes, ni de contrastes agressifs ; et trouver de l'émotion dans un carré noir tout simple — « le carré, l'expression parfaite de l'humain à mon sens, car c'est ce qu'il y a de plus anti-naturel » — annonçant la future direction de son travail.

Au-delà de la tradition

La peinture de Franck Fay cohabite pour trois semaines avec les réalisations de deux artistes japonais présentés par la galerie parisienne Koukl. Cette galerie s'est ouverte dans le Marais, en novembre dernier, et se consacre particulièrement à l'art décoratif japonais. Seijiro Tsukamoto et Kenichi Nagakura vivent tous deux au pays du Soleil Levant, et travaillent respectivement la céramique et le bambou.

Kenichi Nagakura a appris le métier avec son grand-père et a repris le flambeau. Depuis dix ans, à partir du vocabulaire de formes traditionnelle, il s'est constitué son propre répertoire formel. Il a également mis au point une technique originale d'utilisation d'un mélange de bambou et de terre séchée. Le travail, explique la galeriste, est aussi un combat avec le matériau, la résistance de la fibre, dans lequel l'artiste fait s'exprimer l'énergie propre du bambou, pour tenter d'aboutir à une harmonie personnelle avec la nature de la matière.

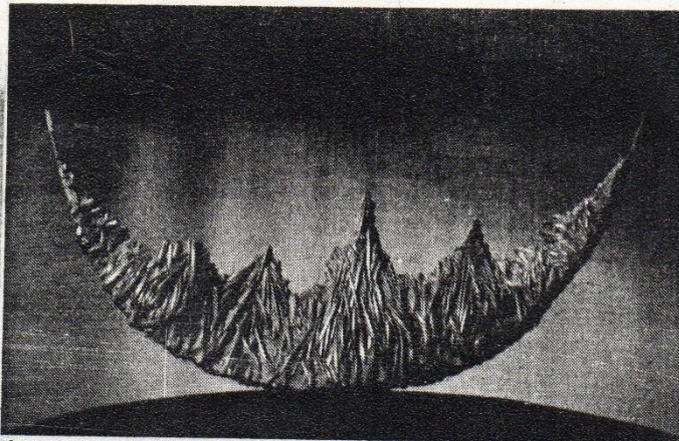
Comme lui, Seijiro Tsukamoto reprend la tradition pour mieux la dépasser. Autodidacte, ce céramiste a conduit une recherche aux résultats étonnants sur la matière ; celle-ci présente des effets tactiles et des reflets métalliques — parfois renforcés par l'application d'une feuille d'argent — tout à fait intéressants. Quant aux formes, extrêmement épurées et stylisées, elles ne trahissent pas leurs racines japonaises...

F. B.

— Jusqu'au 15 août, l'Archipel sur le lac, les Charnières, à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours, sauf lundi, de 14 h à 19 h 30. Tél. 85.25.26.22.

Peinture - Bambou - Céramique

Du « Pacifique »^{La Renaissance}₃₈₋₉₁ à « L'Archipel sur le lac »



Avec le concours de la galerie parisienne Kouki, « L'archipel sur le lac » présente les créations en bambou de Kenichi Nagakura

Peinture lyrique de Frank Fay, créations raffinées en bambou et argile de Nagakura, céramique étonnante de Tsukamoto... Un air du Pacifique souffle en ce moment sur « L'Archipel sur le lac ».

Pierre de Monner accueille jusqu'au 15 août, trois artistes dont les origines ou l'inspiration sont liées au Pacifique. Une exposition particulièrement belle...

Vivant depuis 1949 à Papeete ou à Nouméa, Frank Fay expose à « L'Archipel sur le lac » des peintures de sa période lyrique, pré-géométrique (1980-1986). Tons clairs (des bleus, des beiges, des roses, des gris...), harmonies rigoureuses et subtiles, ces toiles communiquent une agréable sensation de sérénité. Mais qu'on ne s'y trompe pas : on est loin d'une douceur béate. Il s'agit plutôt là d'un « *calme laconique qui contient la menace des typhons* ».

Frank Fay dont les sonorités colorées se retrouvent dans les titres de ses peintures (« *Espace heureux pour joie de vivre* », « *Variation géométrique en beige et gris* », « *Modulé* », « *Citadelle de l'espace* », « *Petit bord de l'eau pour couple tendre* ») est un artiste connu et reconnu dans le monde entier.

Ses œuvres sont exposées dans de nombreux musées (musée

d'Art moderne de Paris, musée de Salem USA, musée de Wellington N.-Zélande, musée de Fidji...) ou intégrées à de grands lieux publics (peintures murales des aéroports de Tahiti et Nouméa).

Aux paysages intérieurs de Frank Fay succèdent les objets insolites et oniriques de Nagakura. Réalisées à partir de fibres de bambou tressées finement ou mêlées, étroitement à l'argile, les créations de cet artiste japonais sont aériennes et raffinées.

Quant aux céramiques de son compatriote Seijuro Tsukamoto, elles surprendront le visiteur par leur aspect métallique et leurs reflets colorés.

Un visiteur qui aura peut-être la chance lui aussi de rencontrer dans cette ancienne grange aménagée, un personnage plus « illustre » que lui, Pierre Troisgros en l'occurrence.

A.B.

L'exposition est ouverte tous les jours de 14 h à 19 h 30 et sur rendez-vous (tél. 85 25 26 22). Situé à quelques kilomètres de Marcigny sur la commune de St-Martin-du-Lac (itinéraire fléché) « L'Archipel sur le lac » présente également tout l'été des œuvres et catalogues d'artistes ayant exposé les années précédentes : Sooky Maniquant, Emmanuel Flipo, Laurent Zunino, A.-Marie Saget, Valérie Teneze et Anju Chaudhuri.

MOHAN KUMAR A SAINT-MARTIN-DU-LAC

Ballet d'ombres

Une peinture de transparences, fragile
comme une illusion, emplit des images fuyantes
d'un rêve qui s'efface.

MOHAN KUMAR est, pour la dernière exposition de la saison à Saint-Martin-du-Lac, l'hôte de l'Archipel sur le Lac. Ce peintre indien, originaire du Kerala, et partageant actuellement sa vie entre Paris et Pondichéry, a été imprégné de culture française, sans pour autant tourner le dos à l'univers hindou et à la tradition indienne.

La sélection d'œuvres présentée à l'Archipel couvre une période assez longue de sa carrière, puisqu'à côté de peintures très récentes – et sans doute les plus magnétiques, à la fois saisissables et prégantes – on trouve des travaux des années 74-75 et différents tableaux réalisés au cours de la dernière décennie. Des gouaches oscillent entre l'interprétation traditionnelle de la mythologie hindouiste et un onirisme de

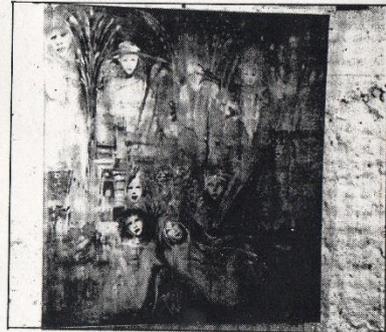
bon aloi, qui n'est pas prétexte à fourguer, comme on le voit assez fréquemment, une logorrhée picturale new age, grand-guignolesque, ou un banda fausement métaphysique. Mohan Kumar a au moins pour lui l'authenticité et la révélation d'un univers original, étrange, impalpable : ce qu'il représente semble devoir s'évaporer dès qu'on cherche à le toucher, comme si cela appartenait à une autre réalité.

Le peintre travaille dans plusieurs directions relativement différentes. On peut se passer des œuvres procédant par trop de l'imagerie pour explorer les autres voies. Ainsi, découvre-t-on de curieuses ambiances proches de Philippe Favier (n° 29), du plus pur abstrait où la couleur se diffuse en douceur sur le support et surtout des jeux de transpa-

rences dans une gamme chromatique discrète, de voiles légers, de superpositions délicates, de formes à peine cernées. Ces peintures-là, elles sont une demi-douzaine, demandent à être lues en profondeur, pour que le regard puisse saisir les subtilités des teintes et discerner, dans une sorte de muage, la trace d'un visage. Kumar délaisse la plastique des corps, reportant son intérêt sur ces visages au sourire stéréotypé et muet. Un décor végétal longiligne accompagne ces êtres qui, en assemblée ou dans une solitude lumineuse, défilent notre conception du temps.

F. B.

Jusqu'au 20 octobre, l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac. Tous les jours, sauf lundi, de 14 h à 19 h 30, tél. 85.25.26.22.



Le 2295 Roannais
4 oct. 1991

Mohan Kumar

Moham Kumar à l'Archipel sur le lac

« L'Archipel sur le lac »
consacre la dernière expo-
sition de sa saison au peintre
Mohan Kumar.

Vivant depuis plusieurs années à Paris, Mohan Kumar n'en reste pas moins profondément ancré à l'Inde du Sud dont il est originaire et où il fait de fréquents et longs séjours. Son œuvre, difficilement classable selon des critères européens, ne peut toutefois être mesurée à l'aune de l'exotisme et dépasse de très haut toute considération de pittoresque.

Dans une démarche individualiste Kumar projette ses visions de mondes effleurés, de mirages sans cesse décomposés et se recomposant où le regard s'immerge et demeure comme par envoûtement.

Archétypes féminins aux visages et aux corps élongés, qui irrésistiblement transparaissent, s'évanouissent, se démultiplient comme en des jeux de miroirs...

Paysages en suspension, dilués dans de brumes illuminées aux exquises nuances, du fond desquels parfois surgissent des personnages incertains : marcheurs, ou peut-être ces silhouettes immobiles, des sémaphores... Êtres fantastiques, dressés ou étendus, suscitant jusqu'à l'angoisse et l'effroi...



Jamais explicites, les références au légendaire et à la mystique de l'Inde n'en sont pas moins sous-jacentes dans une traduction toute de subtilité, servie par une remarquable maîtrise technique de l'huile et de la gouache, ses deux moyens préférés d'expression. A travers l'un et l'autre, dans des registres différents et sur des formats très diversifiés (certains de l'ordre de la miniature), Kumar déploie la mesure d'une imagination foisonnante, déliée, souvent troublante, inquiétante même, mais où toute violence reste

contenue.

Cette exposition, la dernière de la saison malheureusement est privée du concours attendu de Bob van Leeuwen qui, victime d'un accident n'a pu préparer à temps sa participation.

On pourra cependant continuer à voir à l'Archipel jusqu'au 20 octobre et tous les après-midi jusqu'à 19 h 30 sauf le lundi, des œuvres des précédents exposants de 1991 et des années précédentes (Ténéze, Zunino, Fiori, Maniquant, Lechantre, Chaudhuri...)

Pierre de MONNER

Le 2295 Roannais
4 oct. 1991